

ries et veulent conduire la guerre des classes au sein même du prolétariat. Grand bien leur fasse !

Nous les avertissons donc que l'abîme entre nous est encore plus infranchissable que jamais, et puisqu'ils le veulent, c'est à partir de maintenant la guerre impitoyable, la guerre âpre et farouche, la guerre au coudeau.

Trop longtemps, nous avons subi sans protester, sans même éléver la voix, toutes les ordures et toutes les ignominies dont ils se sont plu à nous couvrir, trop longtemps nous avons accepté sans broncher les mensonges et les canailleurs dont ils nous chargent quotidiennement : trop longtemps, nous sommes demeurés endormis sous le déferlement odieux de leurs haines et de leurs ambitions irrasassables ; trop longtemps, nous avons supporté patiemment tout le poids de leurs campagnes haineusement démagogiques.

Nous en avons assez aujourd'hui, nous en avons assez de toute cette valetaille stipendiée qui aboie sans cesse à nos chausses pour régner seule et impuissante sur les ruines du mouvement ouvrier français, tout comme si elle était soudoyée par le capitalisme international.

Oui, l'heure est venue de porter le fer dans la plâtre, de frapper au cœur cette organisation qui, au milieu de l'affreux détrempé où débâtront demain les prolétariats, cherchera à faire revivre les temps de Caligula.

Nous n'avons plus instant à perdre. Contre le torrent de haine et de haine dont veulent nous submerger les politiciens, les loups aux crocs avides de l'autre moscovite, doivent se dresser tous les hommes qui ont encore assez de fierté pour conserver leur propre indépendance et lutter au nom de la raison humaine.

Ne connaissant rien à la nouvelle philosophie de l'histoire, inapte aussi à s'inspirer et à profiter des enseignements du passé, Rieu esquivé le véritable problème en disant qu'il ne veut point s'attarder à des dissensions.

Nous avons ici l'habitude de dire notre pensée, brutallement peut-être, mais au moins avec une suffisante clarté pour que nos adversaires ne puissent trouver aucune échappatoire. Or, refuser la discussion sur un terrain qui ne prête à aucune confusion, est une preuve manifeste de débilité et de faiblesse intellectuelles. Nous attendons — je l'avoue — autre chose des prophètes matérialistes qui se sont proposés de rénover le monde. Si cette rénovation ne dépasse pas le monde, l'humanité manquera un fameux recul et retournera peut-être dans les ténèbres de l'animalité.

Pour sortir de ce dilemme embarrassant, notre pluimif d'occasion pose cette question : *« Au cas de défaite du prolétariat, qui prendrait le pouvoir en Russie ?*

La manœuvre, on le voit, est habile.

Il nous suffirait de répondre à cette stupide par une autre stupide, par exemple : qui prendrait le pouvoir en France en cas de défaite de la bourgeoisie ? Mais nous laissons ces façons de polémique aux précurseurs chimiques du Grand Sofr.

Il nous importe peu, en effet, que la bourgeoisie ou le prolétariat soient au pouvoir. Dans un cas comme dans l'autre, la classe qui est au pouvoir doit manœuvrer pour s'y maintenir.

Si c'est la bourgeoisie, celle-ci doit défendre ses intérêts de classe privilégiée et agir en sorte que les masses sociales puissent satisfaire à leurs besoins d'existence ; sans quoi, les révoltes et les soubresauts de celles-ci rendraient fort instable la domination de l'élite dirigeante.

Si c'est le prolétariat, il doit tenir compte des autres catégories sociales, mener une politique de conciliation des intérêts, ne pas trop froisser les susceptibilités et les privilégiés de certaines parties de la population.

Mais en agissant ainsi, il reconstruit ce qu'il avait cru détruire ; les classes s'affrontent à nouveau comme par le passé et le prolétariat, ou plutôt la fraction qui est censée le représenter, se trouve devant la nécessité de recréer une caste gouvernante, caste émanant des diverses classes qui composent un peuple.

C'est ce qui s'est produit en Russie. Par conséquent, tant qu'il y aura un pouvoir, un Etat, sa volonté sera toujours dominée par les facteurs psychologiques et économiques. En ne tenant pas compte de cela, cet Etat sera remplacé par un autre évidemment différemment, mais absolument semblable, qui saura s'appuyer sur les réalités vivantes et éternelles qui sont comme les fondements de l'inégalité et du malheur universel.

Le problème n'est donc pas de savoir qui s'empare de la direction de l'Etat, mais bien de savoir quelle classe sera suffisamment forte économiquement et techniquement pour briser son armature oppressive.

Puissent les rhéteurs du communisme d'Etat méditer ces éléments vérités et cesser leurs abolements à l'égard de ceux qui ne peuvent admettre les vertus des élites dominantes de toutes classes !

J. BAILLOT.

Autobus contre tramway

Un grave accident a eu lieu hier, vers 19 h. 30, à l'angle des rues Réaumur et des Petits-Carreaux. Un autobus de la ligne J, conduit par M. Charles Causse, que les travaux en cours rue Montmartre obligent à passer rue des Petits-Carreaux, a été tamponné alors qu'il débouchait de la ligne 95 à se dirigeant sur Pavillons-sous-Bois.

L'autobus a été enfoncé et vingt voyageurs ont été blessés, assez légèrement en général, sauf M. Clodomer Oldoni, demeurant 115, rue Saint-Maur, qui a été transporté à la Charité. Son état inspire les plus vives inquiétudes.

Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités de l'accident.

Dante n'avait rien vu

BIRIBI
par
Albert LONDRES

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e). Prix : 7 fr. 50 francs ; recommandé : 8 fr. 35. Chèque postal M. Jouet 500-2.

LA CELLULE COMMUNISTE

Un jouet original

Désespérant de faire comprendre le fonctionnement d'une cellule communiste dans une usine métallurgique, le Comité Directeur délaissa les plans et la théorie et est entré résolument dans la démonstration visuelle et pratique.

Un Comité d'action s'est constitué entre la C. G. T. U. et le P. C. pour la fabrication d'un nouveau jouet avec garantie du gouvernement russe.

Grâce aux bonnes relations du citoyen André Eerthon, ouvrier tourneur de concessions au Palais de Thémis, la maison Blériot a reçu une forte commande du P. C. sur caution de ce qui reste à la caisse confédérale.

Le nouveau jouet, qui sera exposé au prochain concours Lépine, est fort original. Il est d'un métal aussi inaltérable que les convictions de Barrer-Barrès, et, suivant le goût du client, il peut être badigeonné de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, depuis le "yellow" jusqu'au "red".

Il représente, en réduction, une petite usine Poutilov, surmontée de la faucille et du martau. Par une disposition ingénue, l'usine est escamotée et on ne voit qu'une espèce de bagne en trois compartiments : la cellule, la fraction et le comité. Dans chacun de ces alvéoles, des personnes minuscules sont semblant de travailler. Dans la "cellule" on voit le Petit Poussel, déguisé en fondeur, le derrière sur un "Crestet" éteint, en train de transformer des kopeks en mensualités de fonctionnaires. Dans la "fraction", le citoyen Courcou, grimé en mécanicien-découpeur, fractionne des bandes métalliques pour les casernes de gendarmerie de la Seine. Enfin, dans la "comité", le compagnon Werth commande une fraise colossale comme on n'en a jamais vu dans les ateliers.

Grâce à un mécanisme spécial, les cloisons se lèvent et les trois figurants se trouvent réunis comme un seul homme. Une sirène se fait entendre, une pancarte apparaît magiquement avec ces mots : *« Six francs, dix-huit cents francs*. Des Béni-Oui-Oui, gros et nerveux comme des puces, envahissent la pièce unique et disent en chœur : *« Amen. Aussitôt, un "mot d'ordre" est lancé par les ondes lozovskynnes, et les comptables de l'usine marquent 6 fr. et 1.800 fr. de plus sur les feuilles de paie. La quinzaine arrive, chacun touche son compte comme auparavant. Seuls, les permanents ont été augmentés.*

Néanmoins, tout le monde est content ou à peu près. S'il y a des grincements, on les traite de divisionnistes qui font le jeu des patrons. En remontant l'appareil, le même jeu se reproduit indéfiniment. En cas de non fonctionnement, s'adresser au citoyen Midol qui fait fonction de chef de gare en attendant la mise en marche des comités de même nom.

Le tchékiste Sauvage, grand connaisseur, puisqu'il a fallu s'embarquer dans une usine de courants d'air à Auteuil, est chargé par le P. C. de distribuer les notices explicatives, et au besoin d'y suppléer.

On dit que le Comité des Forges est très heureux de cette nouvelle invention qui a dressé les ouvriers les uns contre les autres et qui continue à faire le vide dans la fièvre de notre époque.

mon bonheur, dans cette solitude. Je sais. Toi aussi, tu aspires à fuir la ville, tu rêves d'une retraite, dans quelque coin tranquille.

« Pour mériter la solitude, pour se complaire en soi, parmi l'effusion simple des choses, il faut un cœur pur, des forces neuves, une âme où chantent les rythmes qui surviront à chacun de nous. Peut-être possèdes-tu cette force ? Peut-être es-tu riche de cette pureté. Je le souhaite, mon ami, comme j'espérais trouver en moi ces vertus qui me fuient. Mais la ville nous a fait à son image. Notre sang fiévreux bondit, notre figure grimace, et nous sommes de pauvres clowns butant du cul dans la piste de grand cirque où cabriolent les hommes. Il semble, vois-tu, que des bielles meuvent nos jambes, qu'un engrenage propulse notre cervau, qu'une énergie électrique soit en nos yeux foyer d'intelligence. Tout en nous devient artifice. Nous ne sommes plus qu'une mécanique adaptée aux antitâches pour les uns, aux abstractions pour les autres. Vivant parmi les rythmes courts, les respirations saccades, es gestes transitaires, notre attention ne se fixe, notre pensée ne s'émeut, notre cœur ne se donne qu'à l'aspect de ces formes que mille autres formes auront tôt fait de remplacer.

« Nous ne sommes pas dignes...

« La fumée des villes nous cache la rosée du ciel, le bruit des courroies, le frottement des pistons nous empêchent d'entendre la course du vent dans les feuillages, l'assaut des vagues contre les récifs.

« Ah ! mon ami, être digne, mériter la solitude ! Pouvoir accueillir dans ses bras, pouvoir presser contre son cœur la présence glorieuse du soleil, entendre, écouter battre sous l'écorce le rythme des sèves, éprouver en soi la chaleur des repoussés éternels... »

Mon ami se tut et nous restâmes sonseurs tous deux.

Dans le soir approchant les chèvres déglingolaient les pentes. Sur les hautes roches, le soleil plantait des étoiles jaunes dans la toison des charmes, les noyers ronds appliquaient sur nos têtes des compresses de fraîcheur.

Et nous restâmes, silencieux toujours et frissonnantes, frissonnantes, semblait-il, de la fièvre de notre époque.

Joseph RIVIERE.

(1) Extrait d'une nouvelle à paraître, sous le titre : « Villégiature d'âme », aux Editions des « Humbes », 4, rue Descartes, à Paris. On peut souscrire dès maintenant. L'exemplaire ordinaire : 3 francs.

La vie toujours plus chère

Les services de la statistique ont publié les indices des prix de gros pour juin 1924. Il y a une hausse de 6 points sur le mois de mai, ce qui n'empêche pas les officiels d'être très optimistes.

L'indice général, calculé sur la base 100 en 1914 et portant, comme on sait, sur 45 articles, dont 20 denrées alimentaires et 25 matières industrielles, s'établit en juin 1924 à 474, contre 468 en mai, 459 en avril et 505 en janvier dernier. A la fin de l'année 1922, l'indice général (qui était alors calculé sur la base 100 en 1901-1910) avait été de 418,4, chiffre qui correspond à l'indice 355 avec la base 100 en 1914. Le nombre arrêté pour juin dernier reste sensiblement au-dessous du niveau enregistré il y a quatre ans ; en effet, l'indice moyen de 1920 avait été de 559 (base 100 en 1901-1910), ce qui équivaut approximativement au nombre 500 si l'on part de la base actuelle.

Voici le détail des indices :

	INDICES
Nature et nombre des articles	Fin Fin Fin
	juin mai avril
Indice général	(45) 474 648 459
Denrées alimentaires :	
Ensemble	(20) 426 425 423
Aliments végétaux	(8) 417 423 392
Aliments animaux	(8) 406 401 424
Sucre, café, cacao	(4) 492 488 491
Matières industrielles :	
Ensemble	(25) 517 506 492
Matières et métaux	(7) 456 440 431
Textiles	(6) 650 653 594
Divers	(12) 574 556 467

Les denrées alimentaires sont en hausse de 1 point, sur le total. Alors que la saison est bonne, les végétaux ont seulement diminué de 6 points, cependant que les aliments animaux, le sucre, le café, etc., montaient de 4 et 5 points.

Pour le détail, le tableau ci-dessous donne, pour chacun des six premiers mois de l'année en cours, l'indice caractérisant les prix pratiqués à Paris pour treize denrées choisies parmi les produits de première nécessité (pain, viande, lard, beurre, œufs, lait, fromage, pommes de terre, haricots, sucre, huile, pétrole, alcool à brûler) :

Janvier 1924	370
Février	384
Mars	392
Avril	380
Mai	378
Juin	370

Ces indices, étant établis sur la base 100 en 1914, accusent, pour juin dernier, une augmentation moyenne de 270 % sur 1914. Le pourcentage correspondant avait été de 265 % en décembre 1923 et de 205 % à la fin de l'année précédente. Le maximum avait été atteint en novembre 1920 : le susdit pourcentage s'était alors élevé à 326 % à Paris et à 352 % dans l'ensemble des villes de plus de 10.000 habitants (où il était de 235 % en mai 1924).

La statistique est une belle science, mais elle manque de précision. Pour les œufs, par exemple, il y a hausse progressive depuis un mois chez les détaillants, ainsi que pour d'autres articles courants.

Le populo est toujours victime des mercantins.

VIENT DE PARAITRE :

LE COUPLE

par
Victor MARGUERITE

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e). Prix : 7 fr. 50 francs ; recommandé : 8 fr. 35. Chèque postal M. Jouet 500-2.

« Tout à l'heure, tu me disais envier

Depuis deux ans on détient sans preuves deux hommes en prison

ILS PASSENT AUJOURD'HUI DEVANT LES ASSISES

Le 20 avril 1922, un attentat était commis contre les employés du train 261, qui transportait le « group » de la Ciotat, renfermant 250.000 francs.

M. Sandigliano, qui avait la garde du pétrole, avait pris place dans le fourgon de tête attelé à la locomotive. Un employé, M. Fenerou, avait mission de veiller sur le « group ». Or, à l'instant précis où le train entrait sous le tunnel de la Blancarde, deux hommes, le visage barbu de la Ciotat, se déclara tout à fait heureux d'avoir pu arrêter le convoi tout seul, simplement à l'aide de quelques conseils, en gare d'Arles. Il aurait même voulu ajouter lui-même, remettre le convoi en marche, mais cela était encore au-dessus de sa science professionnelle et mécanique.

Sans doute que M. Peyral, par son geste courageux et son audace à monter sur une locomotive qui faisait du 120 à l'heure, a voulu rassurer les malheureux voyageurs fort émus, à juste raison, par les exploits de son prédecesseur. Le plus drôle de l'histoire aurait été que le train déraillât. Comme cela le ministre n'aurait pu revenir nous assurer que le matériel était bon et que l'on pouvait rouler sans danger sur les réseaux français.

me et le marteau, autrement dit entre le fascisme et le bolchévisme.

Et dire que c'est pour accomplir tout ce beau travail que les pèlerins de la C.G.T.U. sont allés aux frais des syndiqués et la corde au cou, livrer la syndicalisme, pieds et poings liés, à toute cette clique !

●●●

Le voyage du Ministre.

M. Victor Peyral qui est, comme chacun sait, ministre des Travaux publics, vient de faire la randonnée de Marseille à Avignon sur une locomotive. Il est même si échante de son voyage et de l'expérience déjà acquise qu'il brûle de renouveler son expédition.

Ebloui par le vertige de la vitesse, M. le Ministre a éprouvé, à un certain moment, le

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

Les troubles se poursuivent au Brésil, sans qu'aucune information sérieuse nous permette de connaître exactement la situation. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'insurrection n'est pas d'ordre prolétarien et que ce sont une fois de plus les chefs militaires qui se disputent l'assiette au beurre.

Révolte bourgeoise en un mot, et les troupes insurgées ne sont composées véritablement que de malheureux hommes marchant sans savoir pourquoi ni pour qui, comme marchaient pendant la « guerre du droit », les soldats français ou allemands.

Les meilleurs officiels brésiliens déclarent que si la révolte n'est pas encore étouffée, c'est que les forces gouvernementales veulent éviter des souffrances à la population civile et qu'elles ont tenu à épargner à la ville de São Paulo un bombardement désastreux. Cependant, une note de Washington à l'agence Reuter apporte que 3.000 civils auraient été tués ou blessés au cours des combats entre les troupes fédérées et les troupes révolutionnaires.

Il n'est pas rassurant de voir des hommes d'une même nation s'entretuer pour des causes qu'ils ignorent, et l'on se demande avec angoisse, devant ces faits, si le prolétariat mondial ne laisserait pas à nouveau leurrer dans l'éventualité d'une guerre internationale.

Face à la division prolétarienne persistante, alimentée par le venin de la politique rouge, l'on songe avec terreur à l'avenir lourde de nuages, et l'on tremble à la pensée que le peuple est encore à la merci des hommes qui l'ont trompé tant de fois et le tromperont encore.

Le Mussolini espagnol est de retour dans sa chère patrie, et après avoir, dimanche dernier, donné une réception à Mellilla, il entrera le 20 à Madrid et réunira le 22 le conseil de guerre.

En conséquence des brillants succès remportés au Maroc par les chefs militaires espagnols, le dictateur a déclaré qu'il allait mettre très prochainement à exécution le plan de repli qui était, paraît-il, prévu. Et il a ajouté en terminant qu'il interpréterait fidèlement les désirs du peuple espagnol.

Evidemment, Primo de Rivera a « le droit » de causer au nom du peuple espagnol, comme Mussolini au nom du peuple italien et Zinoviev au nom du peuple russe.

Les trois dictateurs formeront sous peu, si la lâcheté des masses se perpétue, un triumvirat qui gouvernera le monde.

Les peuples l'auront voulu !

J. G.

La comédie de Londres

M. HERRIOT S'ENTRETIEN AVEC M. HUGHES

Londres, 23 juillet. — M. Herrriot s'est entretenu ce matin avec M. Hughes, secrétaire du Département d'Etat américain. On sait que M. Hughes se trouve actuellement à Londres où il prend part à la Conférence des Avocats.

Lundi soir, M. Hughes a pris la parole au Pilgrim's Club pour exposer, d'une manière que l'on déclare aujourd'hui officielle, le point de vue des Etats-Unis sur les questions de politique extérieure. Bien que M. Hughes se soit défendu d'occuper directement de ce qui se passe à la Conférence, tout le monde demeure persuadé que, tant lui que M. Mellon, ministre des finances américains qui se trouve actuellement à Londres, sont tenus fidèlement au courant des débats de la Conférence par les délégués américains et qu'ils ne manquent pas, le cas échéant, de donner leur avis sur telle ou telle question.

SEANCE PLÉNIERE

La séance plénière s'ouvre à 15 heures. Elle a été préparée par une réunion qui a eu lieu dans la matinée entre les cinq chefs des délégations qui étaient assistés eux-mêmes des chefs des experts de leurs pays respectifs.

L'EVACUATION ECONOMIQUE DE LA RUHR

La deuxième Commission (Evacuation économique de la Ruhr) n'a pas pu achever

la rédaction de son rapport à temps, on en a renvoyé l'examen à plus tard.

LE COMMUNIQUE OFFICIEL

Le communiqué officiel suivant a été publié, à l'issue de la séance plénière tenue ce après-midi par la Conférence :

« M. Mac Donald a fait la déclaration suivante, concernant la représentation des Dominions et de l'Inde à la Conférence :

« Je désire faire une brève communication concernant la représentation de la Grande-Bretagne, des Dominions et de l'Inde à cette Conférence :

« Il a été convenu qu'un représentant du Dominion qui le désirera, ou de l'Inde, deviendra membre de la délégation britannique à cette Conférence. La représentation des Dominions aura lieu à tour de rôle. Conformément à cet arrangement, je suis heureux de dire que l'honorable Belcourt, membre du Sénat canadien, est présent aujourd'hui en qualité du Dominion du Canada.

« Un Comité de juristes a été nommé avec la mission de présenter à la Conférence un rapport sur les questions suivantes :

« 1^e La mise en œuvre du plan Dawes soulève-t-elle des questions — et quelles — nécessitant l'accord de l'Allemagne ?

« 2^e Par quelle procédure cet accord doit-il être obtenu sans porter atteinte au traité de Versailles ?

Il a ensuite été rendu compte des travaux de la 1^e Commission nommée à la séance du 16 juillet. Ce rapport a déjà été publié, et son examen a été différé jusqu'au moment où les travaux des 2^e et 3^e Commissions seront achevés.

« M. Thomas, Président de la 2^e Commission, a informé les délégués que les travaux de cette Commission continuaient, et qu'il ne pouvait jusqu'à leur achèvement présenter un rapport à leur sujet.

LE RAPPORT DE LA 3^e COMMISSION

Le rapport de la 3^e Commission a été présenté par Sir Robert Kindersley. Il est ainsi conçu :

« La 3^e Commission a été chargée de présenter à la Conférence un rapport sur le paragraphe 3 du mémorandum anglo-français du 9 avril 1924, envisageant la création d'un organisme spécial chargé de donner un avis aux Gouvernements intéressés sur le point de savoir quel système il conviendrait de créer, en vue de l'utilisation des paiements faits par l'Allemagne (en particulier en ce qui concerne les paiements en nature). »

ALLEMAGNE

LA JOURNÉE DE HUIT HEURES

On manie de Munich :

« A la Commission économique de la Diète bavaroise, le ministre du Travail a déclaré qu'au moins longtemps que l'Allemagne ait à tenir de gros engagements à l'égard de l'Entente, il ne pourra pas être question de fixer invariablement la journée de travail à huit heures. »

Bien sûr. Ce sont les ouvriers qui doivent se faire tuer à la guerre, et ensuite ceux qui ont échappé au massacre doivent travailler pour payer les pots cassés. C'est dans l'ordre des choses.

Mais aussi, pourquoi le prolétariat ne fait-il pas sa guerre à lui, une fois pour toutes ?

CONDAMNATION DE COMMUNISTES

Le tribunal de Koenigsterg a condamné à des peines variant de un an à six ans de travaux forcés plusieurs leaders communistes accusés d'avoir conspiré contre la sécurité de l'Etat.

ÉTATS-UNIS

UN SINISTRE MARITIME

On télégraphie de New-York :

« Le vapeur *Boston*, allant de New-York à Boston, avec 900 passagers et un équipage de 175 hommes, a été heurté, mardi matin, de bonne heure, par le navire pétrolier *Swift-Arrow*, au large de Rhode-Island. Cinq passagers ont été tués dans la collision, mais les autres passagers et l'équipage ont pu être sauvés. Les opérations de sauvetage ont été rendues très pénibles par le brouillard épais qui régnait au moment de la collision. Aux dernières nouvelles, le *Boston*, à bord duquel se trouvait encore

l'état-major, s'enfonçait lentement dans les flots. Cependant, on ne perd pas tout espoir de le sauver. Le *Boston*, qui était un navire neuf, est assuré pour un million de dollars. »

A TRAVERS LE PAYS

ACCIDENT GRAVE AU BOURGET

Le Bourget, 23 juillet. — En descendant un goliath arrivé d'Abbeville au Bourget, le mécanicien Vasselin s'est jeté dans l'hélice de l'un des moteurs. Relevé avec des blessures atroces et un bras arraché, le malheureux a été transporté à l'hôpital dans un état désespéré.

GRAVE ACCIDENT DE BICYCLETTE

Montpellier, 23 juillet. — Deux cyclistes sont entrés en collision près de Saint-Pons. L'un d'eux, Pierre Houles, 22 ans, a été tué sur le coup, et l'autre, Clément Rascol, 20 ans, a été mortellement blessé.

UN PARI MORTEL

Saint-Dié, 23 juillet. — Félix Colin, âgé de 33 ans, paria avec des camarades qu'il avalerait, en une seule fois, un demi litre de rhum. Il gagna son pari mais une demi-heure plus tard il fut frappé de congestion et succomba.

TRAGIQUE PARTIE DE CANOT

Vichy, 23 juillet. — Trois jeunes gens se promenaient en canot sur l'Allier lorsque l'un d'eux, Emile Couhette, âgé de 23 ans, ouvrier serrurier lâcha les rames et chanaise de place. Mais la barque chavira et les trois jeunes gens furent précipités dans la rivière. Emile Couhette coula à pic ; son corps n'a pas encore été retrouvé. Ses camarades ont été sauvés.

LES ORAGES

Montpellier, 23 juillet. — De violents orages ont éclaté dans la région de Lodève et de Saint-Pons. La goudre est tombée sur plusieurs fermes du hameau de Cavenac, causant d'importants dégâts, bissant une vaste femme et tuant une vache.

Port-Vendres, 23 juillet. — A Cerbère, dans Saint-Pons. La foudre est tombée sur plusieurs fermes du hameau de Cavenac, de la gare et des postes d'aiguillage, ainsi que celles des trains en partance, qui durent être renforcés. Les dégâts sont importants.

LEURS DIVIDENDES

IL TOMBE ET SE TUE

Marseille, 23 juillet. — A l'arsenal du Mourillon (Bouches-du-Rhône), un ouvrier, réparant la toiture des cales, tombe d'une hauteur de 26 mètres ; il meurt après une heure d'horribles souffrances.

LES CINQ FRANCS MENSUELS

du quotidien anarchiste

HUITIÈME LISTE DE LA 3^e TRANCHE

Reçu par Chèques postaux :

(2) Louis Goudoin, à Grenoble, 3^e et 4^e tranches (2) Le Ménils, à Trelazé (2) Louise et Michel (3) Isabert (1) Henri Lambert : Duquel (2) René Buffet : Achille Vigneron, à Croix (Nord) : Planchon, à Escarbotin : Bertonazzi, versé par Erminali, à Marseille ; Demonsaia, à Toulon ; Guimard, à Berck-Plage : Ranchon, à Dijon (3) Lasergue : Gambi : Müller, à Pierre-Bénite (An) : André, à Lyon : Ollivier Mathieu, à Brest : Waller Robert, à Troyes : Moreau Louis, à Charenton : Fancier, versé par Lemasson : Trois Gabelous havrais (3) Dussochet, à Cléchy : René Martin, à Brest (2) Pries, à Sauveterre : Cing Copains rémois (5) Buffat, à Lyon : Goron (2) J. Daibiez (2) Chavarin, à Lyon : Groupe Social de Montpellier (9) José Bach, à Perpignan : Deux Errants (3) Cazzo, à Nice (2) Claude, à Honnies : Eugène et Admée, à Gien (2) Morisse, à Saint-Quentin (2) Jait, à Lyon : Casanova (2) Guibert : Boisson, à Guignol La Valette : Pour deux mois : Cun, à Bourg-en-Bresse (2) François (2) Peyrol (2) José Subedre : Miss Cayetano (2) Jeanne Rosel, A. B. (2) Constantino Bon (2) Un Commandeur, 2 fr. 50 ; Tonès, 2 fr. (2) José Victor (3 fr.) ; Joseph Curros (2 fr.) ; Alphonse Alquier, Juan Urgell (1 fr.) ; José Amigo (1 fr. 40) ; Un Ferrerionio (2) ; Un Aburdo : Coroninos : Fernando Garcia : Pedro Banaon (4) : Jaime Carreras : Bartolomé Canelas (2) P. D. (2 fr.) ; Rull Anarquiste (1 fr.) ; José Marzo (2 fr. 60) ; José Segura (2 fr.) ; Juan Mola (3 fr.) ; Valentín Monjanié, Naunt Augustin (2 fr.) ; Un Seminarista (1 fr.) ; Juan Martí (2 fr. 50) ; Un Ignorante ; Un Companero (1 fr.) (ensemble, 103 fr.) : Sipret : Groupe de Wafrellos, versé par Wastaflos (4).

Reçu par Chèques postaux :

(2) Louis Goudoin, à Grenoble, 3^e et 4^e tranches (2) Le Ménils, à Trelazé (2) Louise et Michel (3) Isabert (1) Henri Lambert : Duquel (2) René Buffet : Achille Vigneron, à Croix (Nord) : Planchon, à Escarbotin : Bertonazzi, versé par Erminali, à Marseille ; Demonsaia, à Toulon ; Guimard, à Berck-Plage : Ranchon, à Dijon (3) Lasergue : Gambi : Müller, à Pierre-Bénite (An) : André, à Lyon : Ollivier Mathieu, à Brest : Waller Robert, à Troyes : Moreau Louis, à Charenton : Fancier, versé par Lemasson : Trois Gabelous havrais (3) Dussochet, à Cléchy : René Martin, à Brest (2) Pries, à Sauveterre : Cing Copains rémois (5) Buffat, à Lyon : Goron (2) J. Daibiez (2) Chavarin, à Lyon : Groupe Social de Montpellier (9) José Bach, à Perpignan : Deux Errants (3) Cazzo, à Nice (2) Claude, à Honnies : Eugène et Admée, à Gien (2) Morisse, à Saint-Quentin (2) Jait, à Lyon : Casanova (2) Guibert : Boisson, à Guignol La Valette : Pour deux mois : Cun, à Bourg-en-Bresse (2) François (2) Peyrol (2) José Subedre : Miss Cayetano (2) Jeanne Rosel, A. B. (2) Constantino Bon (2) Un Commandeur, 2 fr. 50 ; Tonès, 2 fr. (2) José Victor (3 fr.) ; Joseph Curros (2 fr.) ; Alphonse Alquier, Juan Urgell (1 fr.) ; José Amigo (1 fr. 40) ; Un Ferrerionio (2) ; Un Aburdo : Coroninos : Fernando Garcia : Pedro Banaon (4) : Jaime Carreras : Bartolomé Canelas (2) P. D. (2 fr.) ; Rull Anarquiste (1 fr.) ; José Marzo (2 fr. 60) ; José Segura (2 fr.) ; Juan Mola (3 fr.) ; Valentín Monjanié, Naunt Augustin (2 fr.) ; Un Seminarista (1 fr.) ; Juan Martí (2 fr. 50) ; Un Ignorante ; Un Companero (1 fr.) (ensemble, 103 fr.) : Sipret : Groupe de Wafrellos, versé par Wastaflos (4).

Total des listes précédentes : 9.896 fr. 50 ; total général de la 3^e tranche : 10.394 fr. 50.

je tremble qu'il ne soit contagieux. — Nous serons riches et heureux, dit gravement David. Pour commencer, vous ne ferez plus votre métier de garde-malade, et vous viendrez demeurer avec votre fille et Lucien à Angoulême.

Les trois enfants s'empresseront alors de raconter à leur mère étonnée leur charmant projet, en se livrant à une de ces folles causeries de famille où l'on se plaît à engranger toutes les semaines, à jour par avance de toutes les joies.

Il faut mettre David à la porte ; il aurait voulu que cette soirée fut éternelle. Une heure du matin sonnait quand Lucien reconduisit son futur beau-frère jusqu'à la porte.

L'honnête Postel, inquiet de ces mouvements extraordinaires, était debout derrière sa persienne ; il avait ouvert la croisée et se disait, en voyant de la lumière à cette heure :

— Que se passe-t-il donc chez les Chardon ? — Mon fiston, dit-il en voyant revenir Lucien, que vous arrivez-là ! Auriez-vous besoin de moi ?

— Non, monsieur, répondit le poète ; mais, comme vous êtes notre ami, je puis vous dire l'affaire : ma mère vient d'accorder la main de ma sœur à David Séchard.

Pour toute réponse, Postel ferma brusquement sa fenêtre, au désespoir de n'avoir pas demandé mademoiselle Chardon.

Au lieu de rentrer à Angoulême, David prit la route de Jarsac. Il alla tout en se promenant chez son père, et arriva le long du clos attenant à la maison au moment où le soleil se levait. L'amoureux aperçut sous un arbre la tête du vieil ours qui s'élevait au-dessus d'un rocher.

— Bonjour, mon père, lui dit David.

— Tiens, c'est toi, mon garçon ? Par quel hasard te trouves-tu sur la route à cette

En lisant les autres...

Le prestige des morts

D'Augustin Hamon dans l'*Ère nouvelle* :

C'est en apparence seulement que les vivants croient se gouverner. En fait, ce sont les morts qui les menent. Les hommes politiques et hommes d'Etat ne songent qu'aux formules des morts. Sur les actes et les paroles des morts, ils s'appuient pour conditionner le futur. Inlassablement, en France, certains répètent la fameuse formule de Gambetta : « L'anticléricalisme n'est pas un article d'exportation. » Ils ignorent que les conditions du monde ont changé et changent sans cesse.

Oui, ce sont bien les morts qui dirigent les vivants et influencent leur volonté. Nous avons tellement conscience de notre néant et de notre impuissance qu'il nous faut en appeler à des forces inconnues et à ceux qui ne sont plus.

Considérez la politique américaine. Sa base est la doctrine de Monroe, établie il y a un siècle, et elle est strictement appliquée comme le monde de 1924 était celui de 1824. V

